

CHAPITRE VII.

Des Perles.

Les Perles sont des pierres rondes, qui s'engendent dans de certaines conques, de la même maniere dont les têtes de ces conques sont formés. Il est deux sortes de Perles, les Orientales, & les Occidentales. Les premières sont les plus belles, & les plus précieuses, sur tout celles de Perse. Les Occidentales sont de couleur de lait, & moins pures, & luisantes, & par conséquent moins précieuses, il s'en pêche en plusieurs endroits de l'Europe, sçavoir en Ecosse, Silesie, Bohême, Frise, & plusieurs autres lieux maritimes. Entre les Perles on estime les plus grosses, & les percées, comme les plus meures. Les Perles donnent un cordial excellent pour réjouir, & conforter le baume de la vie, & les forces abatuës; elles résistent aux venins, à la peste, à la corruption, & reveillent le courage. Elles sont venuës, à cet égard, à un si haut point de crédit qu'elles sont le dernier refuge des agonisans.

LES PREPARATIONS.

Elles sont les mêmes que du Corail, excepté qu'elles n'ont pas besoin de la calcination avec l'ignition, & il est inutile de les éteindre, comme fait Quercetan dans de l'eau de vie brûlante. La dissolution des Perles se fait dans les mêmes liqueurs, la purification, & l'édulcoration de la même maniere, & la précipitation avec les mêmes liqueurs que le Corail.

I. *Les Perles préparées.* On les broye sur le porphyre, & on les arrose d'eau de roses, de melisse, ou de quelque autre eau cordiale.

II. *Le sel de Perles.* Il se fait comme celui de Corail, en dissolvant les Perles dans du vinaigre qui est le menstrué ordinaire, ou dans le suc de berberis, & de limons, on philtre la dissolution, puis on l'épaissit jusqu'à ce qu'il ne reste que le sel. Lequel on édulcore par plusieurs lotions ou dissolutions réitérées. Les Perles n'ont pas besoin de trituration, à cause qu'étant entières elles obéissent au vinaigre distillé, sans digestion. On tire par le moyen du suc de citron dépuré un sel de Perles qui se dissout dans toute sorte de liqueur; on lave les

Perles, & on les pile si on veut; puis on les met digerer dans le suc de citron, qui surpasse la matiere de quatre doigts, étant dissoutes on verse sur la dissolution de la rosée de Mai distillée, ou de l'eau de melisse, après quoy on verse la dissolution par inclination, on y remet de nouveau suc de citron, dépuré, on recommence la digestion, on ajoute la rosée distillée, ou de l'eau de melisse, l'on verse la dissolution par inclination, & on reitere l'operation jusqu'à ce que toutes les Perles soient dissoutes, excepté quelque peu de fèces, enfin on épaissit la dissolution à petit feu, jusqu'à ce qu'il ne demeure que la poudre. La prise est de six grains à ℥. ℞. dans l'eau de rosée de Mai distillée avec la manne, ou dans de l'eau de canelle avec de l'eau rose. *Hartman.* Paracelse donne beaucoup au sel, & aux autres préparations des Perles. Quoique, dit cet Auteur, les préparations des Perles soient simples, leur operation ne laisse pas d'être merueilleuse. Croyez-moi pour l'avoir expérimenté. Leurs vertus ne dépendent point de l'arr, elles sont renfermées dans leur substance; le corps entier, de mort ne peut pourtant pas agir, mais étant dissout, il se revivifie.

Le sel ou Magistere de Perles de Riviere est de ce lieu.

℞. Perles subtilement pilées q. s. faites en une pâte avec le suc de citron ou d'Orange, & laissez le tout quelque tems, après quoi merez le tout dans du vinaigre distilé, jusqu'à ce que les Perles soient entièrement dissoutes, ajoutez au vinaigre la troisiéme partie d'eau de riviere, puis distilez le au bain de sable à un feu lent au commencement, puis fort. Versez la distillation sur la tête morte pour la dissoudre, philtrez la dissolution, faites la évaporer lentement, & vous aurez le magistere de Perles au fond. Outre les vertus ci-dessus, c'est un grand préservatif contre la goutte.

III. *Le Magistere de Perles.* 1. *Le commun* se fait en les dissolvant avec du vinaigre distilé, & en les précipitant par l'huile de tartre. 2. *Le butyracée* se fait comme le butyracée de Corail, & le plumacée comme le magistere plumacée de Corail. Ces magisteres ont les mêmes vertus que les Perles, la prise est de six grains à quinze.

IV. *L'Huile ou la liqueur de Perles.* Elle se prépare par défaillance comme celle de Corail.

L'Essence, la teinture, & l'arcané de Perles. Dissolvez des Perles dans du vinaigre distilé pour en tirer le sel. Purifiez le sel par plusieurs dissolutions, & coagulations reiterées dans du vinaigre distilé, en rejetant les fèces à chaque fois, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus après la dissolution, & que les Perles

soient dépouillées de toutes leurs ordures. Vous les dissoudrez alors dans de l'eau de pluye, ou la rosée de Mai, puis vous ferez l'extraction de l'humidité par la distillation en reiterant jusqu'à ce que les Perles soient édulcorées, ce qu'on connoit à la douceur de l'eau de la dernière distillation. Quand le sel sera ainsi dépuré, on le mettra en digestion dans un vaisseau bien bouché au bain marie durant huit ou dix jours, & autant de nuits, avec de l'esprit de vin bien rectifié qui surpasse la matiere de trois doigts, par ce moyen les Perles couleront leur essence avec le tems qui furnagera l'esprit de vin en forme d'huile épaisse, separez la adroitement, & reitererez l'operation autant de fois que vous le jugerez netessaire, en remenant toujours de nouvel esprit de vin. Car tout le sel se convertit en essence, excepté tres-peu de féces. Faites circuler l'essence durant quelque tems avec de l'esprit de vin, puis separez l'esprit de vin par une legere distillation au bain marie, & gardez l'essence pour le besoin. Cette essence monte toute avec l'esprit de vin, par la retorte au bain marie, ou au feu de reverbere sec par le ministère des cohobations. Les vertus de cette essence sont les mêmes que des Perles, excepté qu'elles sont plus grandes à cause de la subtilité de celle là. La prise est de six à quatorze grains.

L'Arcane de Perles avec l'esprit de guajac.

℞. Perles subtilement broyées, tirez-en suivant l'art une teinture rouge avec l'esprit de guajac rectifié, calcinez doucement la poudre restée au fond, & tirez-en encore la teinture deux ou trois fois, avec de nouvel esprit de guaiac, enfin calcinez la fortement, & faites en encore l'extraction. Faites coaguler toutes ces extractions au bain marie, jusqu'à ce qu'il paroisse une pellicule de diverses couleurs qui marque que le phlegme est tiré, & qu'il ne reste que l'arcane ou essence de Perles, coagulé avec l'esprit de guajac. Cette essence, & cet esprit sont si biens unis qu'il est presque impossible de les separer. Cet *arcane* se dissout d'abord avec l'eau de melisse ou quelque autre semblable, & se change en une liqueur rouge, & transparente d'une saveur tres-agreable. Ce remede purifie le sang efficacement, & il est d'un grand secours dans la verole. La prise est de six gouttes à quatorze. *Hartman sur Crollius.*

Autre teinture de Perles.

℞. Perles $\frac{3}{5}$. B. esprit de sel commun *q. s.* dissolvez le tout suivant l'art, versez la dissolution par inclination, & faites-en l'extraction jusqu'à ce qu'il se fasse une petite peau que vous laverez dans quelque eau distillée, après quoi metez la circuler dans de l'esprit de vin durant six semaines; enfin separez

l'esprit de vin au bain marie à une chaleur lente. *Libaut.*

V. Les fleurs de Perles. On dissout les Perles dans du vinaigre distillé, on laisse la dissolution en digestion durant un mois, après quoi on extrait le vinaigre distillé, & en poussant le feu, on fait monter les fleurs. *Libaut.* On pourroit sublimer les Perles, & le Corail avec le sel armoniac, *Hartman* sur *Crollius* fait mention des fleurs de Perles dissoutes dans une sublimation de Saturne.

VI. L'Esprit Perlé ou l'esprit de terre Perlé.

R. Sel ou magistère de Perles ʒ. vj. terre sigillée ℥. j. Mêlez le tout pour imbiber avec une quantité suffisante d'huile de Perles, & en former des pelotes, que vous ferez secher, & distiler à la retorte de la maniere qu'on distile l'esprit de sel commun, rectifiez le tout, & le gardez pour l'usage. C'est un grand secret pour la podagre. On peut préparer suivant la même methode, un esprit Corallé.

J'ai déjà parlé des Perles sur la Nacre, où j'ai établi qu'elles étoient les productions de certaines conques, ou d'une certaine liqueur coagulable qui se trouve dans les conques ou huitres à écailles. Ces sortes d'animaux abondent en certaine liqueur rosécide, & mucilagineuse dont ils forment leurs têts, à mesure que cette liqueur se coagule en petites pellicules ou crôûtes qui se succedent les unes aux autres, & qu'on appelle nacre ou écaille. Les petites boules de la même liqueur coagulée qui se trouvent dans la conque sont appellées Perles. Celles-ci se forment d'un principe tres-petit, par une continuelle adjonction de ces pellicules, comme il est fort élegamment décrit par *Vanhelmont* dans son Traité des fièvres *ch. 8. §. 7.* Elles se coagulent comme les pierres souterraines par le ministère d'un sel implanté, & elles prennent la figure ronde de la liqueur qui a de la disposition à cette figure; & à mesure que la liqueur qui survient s'attache, & se coagule sur la premiere, la Perle grossit. *Rolfmuckius* dans sa Dissertation touchant les Perles, démontre que la Perle & la Nacre, ont la même nature; & la même vertu, il enseigne

comme quoi elles grossissent par les couches successives qu'elles reçoivent, & comme elles sont rejetées par le poisson dans la Nacre, quand elles sont meures, & pour ainsi dire à terme. *Horsnius* dans son Dispensatoire, & *Boërius de Broot* dans son Traité des Perles sont de ce sentiment. Quelques-uns pensent que la Nacre est d'une autre nature, & de moindre vertu, mais ils se trompent. Quant aux vertus des Perles, on dit ordinairement que c'est un grand cordial, mais on ne sçait ce qu'on dit. Il en est des Perles comme du Corail; elles absorbent l'acide du corps, précipitent, restreignent, & modèrent les effervescences causées par l'acide, tellement qu'on peut leur substituer la poudre d'yeux d'écrevisses. Si on sçavoit réduire les Perles en leur liqueur primordiale, ou la même eau dont elles ont été formées, on auroit un beau secret contre toutes sortes de maladies, pour retarder la vieillesse, & remédier à l'atrophie, & à la phthisie. On auroit un excellent restauratif, & en un mot un remède d'une vertu incomparable, & qui posséderoit toutes les facultés qu'on attribue au lait de Perles. Comme celles-ci ne sont plus cette liqueur primordiale, on ne peut en attendre d'autres effets en les prenant en poudre, que si on prenoit des yeux d'écrevisses. Voyez *Vanhelmont & Faber*. A l'égard des préparations des Perles elles sont les mêmes que du Corail. Tous les menstrués acides dissolvent les uns & les autres sans en rien extraire. Ceux qui veulent tirer un sel des Perles, ne réussissent pas mieux que ceux qui en veulent tirer du Corail. Les liqueurs préparées des Perles par la dissolution dont l'Auteur fait mention, sont ridicules, & nullement cordiales; elles n'ont pas même la vertu de précipiter étant rassasiées d'acide. Les Perles, dit notre Auteur, convient à l'atrophie, & à la phthi-

310 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,
sic, ce qui est vrai à l'égard de leur lait ou de leur
liqueur primordiale, non pas à l'égard des Per-
les cruës, & encore moins des préparations des Per-
les avec les acides, lesquelles ne valent absolument
rien. Le magistère des Perles se donne abusivement
aux hectiques & phthisiques, qui le rendent com-
me ils l'ont avalé. *Mynsichtus* dans son *Armanema-*
vium donne un remède qu'il appelle *Perles en trochis-*
ques, qu'il compose du magistère de perles avec
l'esprit de la rosée de Mai. Mais je prendrois plû-
tôt l'esprit de rosée de Mai seul, par ce qu'il est plus
efficace que toutes les Perles du monde. De tous les
remèdes liquides des Perles je n'approuve que celui
que l'Auteur appelle, *Arcane* par l'esprit de guaiac.
Et celui-ci. *Dissolvez les Perles dans du vinaigre*
distillé, coagulez la dissolution, & la lavez. Après
quoi vous la dissoudrez dans de l'esprit de vin
rectifié pour l'extraire & la garder pour l'usage.
En place d'esprit de vin vous pouvez prendre quel-
que esprit approprié, comme j'ai dit sur le Corail;
au reste ce remède n'est pas à mépriser.

CHAPITRE VIII.

Des Pierres moins précieuses.

I. *ÆTITES.*

L'Ætite, ou pierres d'Aigle est une pierre qui resonne
Lorsqu'on la remuë, à cause d'une autre pierre qu'elle con-
tient; il y en a de quatre sortes distinguées par leur surface
qui est âpre ou polie, par la couleur, & la matière qui est
renfermée dedans. L'une âpre en dehors barriolée ou noirâtre
renferme une autre pierre qu'on nomme *Calinus*; l'autre de cou-
leur cendrée contient de l'argille, ou du *Marga*. La troisième
contient de la terre, & la quatrième que Plinè nomme *Taphu-*
sins, du nom du lieu d'où elle vient qui nous est inconnu;